

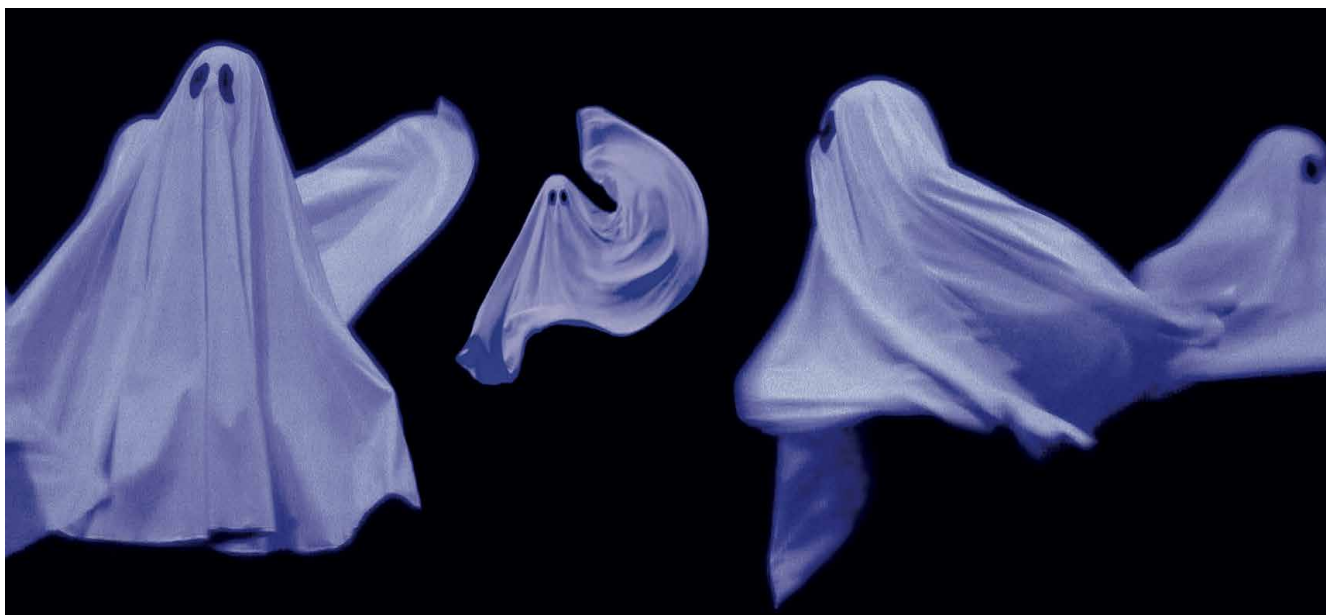
PILLOWGRAPHIES

DANSES POUR 7 FANTÔMES ET LUMIÈRE NOIRE



CRÉATION
2017





PILLOWGRAPHIES

DANSES POUR 7 FANTÔMES ET LUMIÈRE NOIRE

Une pure illusion. Une plongée en lumière noire pour traverser l'invisible et observer... les fantômes. De courses folles en files indiennes, de complots en explosion soudaine, cette communauté se livre à un ballet hypnotique et jubilatoire où la liberté est reine. Mais attention ! L'insouciance est le terrain idéal des retournements de situation...

Conception La BaZooKa (Sarah Crépin et Etienne Cuppens)

Interprétation (suivant les représentations)

Yann Cardin, Nicolas Chaigneau, Sarah Crépin, Aurore Di Bianco, Flore Khoury, Claire Laureau-Renault, Sakiko Oishi, Matthieu Patarozzi, Marie Rual, Léa Scher, Taya Skorokhodova, Julien-Henri Vu Van Dung

Chorégraphie Sarah Crépin, en collaboration avec les danseurs

Mise en scène Etienne Cuppens

Création lumière Christophe Olivier et Max Sautai

Réalisation costumes Salina Dumay et Elsa Gérard

Musiques Maurice Ravel, Bernard Herrmann et Jacques Offenbach

Régie lumière Max Sautai ou Philippe Ferbourg

Régie son Etienne Cuppens ou Hubert Michel

Production / Diffusion Emilie Podevin

Administration Marine Costard puis Diane Ribouillard

Production La BaZooKa

Coproductions Dieppe Scène Nationale, Le Volcan Scène Nationale du Havre, Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine (accueil studio 2017/18), L'Arc - Scène Nationale Le Creusot, Théâtre de l'Arsenal scène conventionnée Art en Territoire, Danse - Val-de-Reuil

Accueils en résidence Dieppe Scène Nationale, Le Volcan Scène Nationale du Havre, Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine, Théâtre de l'Arsenal scène conventionnée Art en Territoire, Danse - Val-de-Reuil, Le Siroco

Soutiens Adami et ODIA - Office de Diffusion et d'Information Artistique

Deux versions du spectacle sont proposées : une version «classique» avec 7 interprètes professionnels, et une deuxième version avec l'ajout d'un «choeur chorégraphique» de fantômes amateurs (7 à 15 personnes suivant les lieux).

La BaZooKa est conventionnée avec la Ville du Havre, la Région Normandie et le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Normandie. La BaZooKa a reçu une aide au projet du Département de Seine-Maritime pour «Pillowgraphics».



NOTE D'INTENTION

ET LÉGÈRETÉS....

ILLUSIONS....

Pillowgraphics utilise le mode de représentation des fantômes le plus classique qui soit : un drap avec deux trous à la place des yeux. La pièce part du postulat de montrer l'invisible, d'incarner l'évanescence et interroge la capacité du spectateur à y croire.

Via la technique simple de la lumière noire qui permet de ne faire apparaître que ce qui est blanc et disparaître tout le reste, la pièce s'ouvre sur l'illusion admise que les fantômes flottent à quelques dizaines de centimètres du sol et sont extrêmement sensibles aux courants d'air. Une fois cette convention établie, Pillowgraphics joue avec tous les possibles jusqu'à finalement s'autoriser à montrer ce qui se cache sous les draps. Redonner corps aux âmes... Faire revivre. Laisser danser les revenants. Puis convoquer à nouveau l'illusion tout en connaissant ses modes de fabrications. Porter sur nos fantômes, un regard neuf et enrichi et les laisser repartir, enfin, libres.



L'air. De cette matière invisible, absolument indispensable, dont nous ne ressentons la nécessité que lorsqu'elle nous manque, nous en avons fait notre partenaire principal pour la danse. L'air intérieur comme vecteur de mise en mouvement, l'air extérieur sur lequel le corps s'appuie afin de créer une matière à la fois suspendue, et légère mais consistante, moelleuse, amortie, fluide. L'air entre les danseurs devient une matière sensible et élastique qui relie chacun aux autres et qu'il est possible de compresser, d'étirer ou de dilater. De la légèreté de l'air vers la légèreté tout court. L'enfance est convoquée avec ses fulgurances, son absence de filtres et son rapport aux évidences, aux clichés qui forment sa première culture commune.

POUR UN BALLET DE FANTÔMES

Inspirée, en partie, des cours de récréations d'enfants, l'écriture de la danse repose sur deux axes qui dialoguent. D'une part, un travail graphique, à la fois abstrait et hypnotique, qui affirme la notion de ballet de fantômes dans sa forme naïve, pour tendre peu à peu vers une prise d'espace plus instinctive, enfantine dans le sens rapide et spontanée. D'autre part, un travail plus fictionnel où les situations de groupes invitent le spectateur à imaginer un scénario, à donner à chacun des fantômes une personnalité, une émotion et à susciter une forme d'empathie.

Pillowgraphics s'amuse également de citations chorégraphiques simples et anciennes pour construire et déconstruire un ballet de fantômes. Le ballet classique n'est pas la seule référence détournée, plusieurs revenants sont convoqués comme la chorégraphie de Maurice Béjart sur le «Boléro» de Ravel ou des séquences rappelant certaines compositions de Merce Cunningham. Le dialogue entre musique et danse s'opère aussi dans un mode fantomatique, un mode basé sur les impressions passées, les souvenirs diffus. Les extraits de «Daphnis et Chloé» de Maurice Ravel dont les phrases musicales, comme de longs soupirs, s'étirent en floutant les contours d'un début ou d'une fin, se prêtent au caractère vaporeux des draps en suspension tout en rappelant un certain cinéma hollywoodien. Le contrepoint nécessaire à ces envolées aériennes est apporté par les extraits de la bande son du film (bruitages de batailles et dialogues) «Les Sept Samouraïs» d'Akira Kurosawa. Par le caractère très concret de cette épopée galopante, cette musique permet aux fantômes de retrouver vie grâce aux souvenirs de leurs actes héroïques et passionnés.

Enfin, les fantômes utilisent librement des jeux vocaux pour dialoguer et détourner les conventions établies.

« Pillowgraphics répond
à un désir de légèreté.
Une tentative d'échapper
à la gravité, d'aller vers une danse
où le corps se dissout au profit
d'une figure aussi légère
que moelleuse : le fantôme.
Le désir de plonger
dans un univers
nocturne et joyeux
où il suffit de flotter
pour tenir debout,
glisser pour se déplacer
et où marcher
devient absurde.
Le désir de respirer
un parfum de liberté.
Jouer à nouveau.
Être un fantôme
et reprendre vie.
Évidemment. »



(LA PRESSE EN PARLE)

TTT

« Un premier fantôme, un deuxième, un troisième... traversent la scène. A chaque apparition, l'effet est saisissant et suscite quelques cris d'enfants mi-surpris, mi-amusés. On assiste à un ballet de fantômes, draps en suspension dans l'air, tantôt balayés par les vents, tantôt rassemblés, composant des figures fluides sur des extraits musicaux, notamment de Daphnis et Chloé, de Maurice Ravel. On y devine des citations chorégraphiques, de Merce Cunningham ou de Maurice Béjart (célèbre ballet sur le Boléro, du même Ravel). Dans l'imaginaire du spectateur, une histoire se dessine au fur et à mesure que le groupe se défait, se recompose, jusqu'à ce que le drap tombe et qu'une autre surprise survienne... Merveilleuse construction/déconstruction pour cette pièce, où le plaisir de l'illusion laisse place à celui de la danse et aux hypnotiques mouvements des corps. »

Françoise Sabatier-Morel - [Télérama Sortir](#)

« Des fantômes dansant en lumière noire, voilà ce que nous propose cette fois la compagnie havraise La BaZooKa, qui nous réjouit à chaque nouveau spectacle. Sept fantômes, sept danseurs et danseuses, sept draps percés de deux trous pour faire les yeux et une bonne dose de jeux d'enfance pour agréger le tout. Car c'est l'enfance qui semble servir de détonateur à « Pillowgraphics », une époque de leur vie que nombre d'adultes regardent d'un œil attendri, même s'il est vrai que nous, nous n'avions pas le droit de découper des yeux dans les draps de Mamie quand on jouait aux fantômes. Les artistes de la BaZooKa, eux, ont bien compris qu'un des meilleurs aspects de l'âge adulte, c'est qu'on n'a plus besoin de demander la permission pour faire des bêtises, alors on les imagine rigoler en empoignant la paire de ciseaux. Ce drap jeté sur les corps des danseurs et des danseuses pour « faire fantômes », et le « Boléro » de Ravel qui résonne pendant le spectacle, ce sont deux faces de l'inconscient collectif, ces petites choses qui vont venir titiller la mémoire de chacun·e d'entre nous. On peut choisir d'y voir une ode à l'enfance ; on peut aussi préférer y voir une vraie histoire de fantômes pas si éloignée de nos histoires d'humains, où on joue, on se fait peur, on se court après, où il y a des chefs et des suiveurs. Et puis le drap tombe, et on ne sait pas bien si les fantômes décident de jouer aux humains, ou si un nouveau corps leur est accordé. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que là où, sous le drap, tout n'était que moelleux et rebonds, sans le drap il y a du Lucinda Childs dans la chorégraphie orchestrée par Sarah Crépin.

Adultes et enfants sont réunis par « Pillowgraphics », les rires des grand·e·s faisant écho aux petites voix qui s'émerveillent de voir des fantômes pour de vrai – la preuve que ce sont de vrais fantômes, c'est qu'ils n'ont pas de pieds ! Ce jeu avec le merveilleux, cette magie, évoque chez certain·e·s des scènes du « Fantasia » de Walt Disney. La BaZooKa confie vouloir interroger la capacité du spectateur à y croire. Mission accomplie. »

Audrey Santacroce - [I/O Gazette](#)

« Si on vous dit « fantôme » vous pensez quoi ? Parmi-vous certains tomberont sur les costumes de Pillowgraphics : Un drap blanc et deux gros trous pour les yeux. Alors on pense sérieusement être à un spectacle pour les enfants qui questionnerait la peur éternelle du noir et la figure iconique du fantôme. Très vite on se dit qu'on est ailleurs(...).

Un coup de théâtre (ou plutôt un coup de danse) qu'on ne vous dévoilera pas vous permettra de comprendre les essences de la danse contemporaine : ce qui à l'air facile ne l'est jamais, la technique est sublime quand elle semble légère. On a un plaisir fou à voir les meilleurs lieux dédiés à la danse faire corps commun pour rendre l'écriture chorégraphique la plus sérieuse très accessible. (...) Pillowgraphics met du récit dans des corps invisibles et invite chacun à son niveau de lecture : corps entravé, corps habité. L'écriture très fine du spectacle sait faire boucle et ménager son public jeune et moins jeune. Un pur spectacle de danse contemporaine qui vient chercher dans le souffle la façon de se déplacer sans rien brusquer.»

Amélie Blaustein-Niddam - [ToutLaCulture.com](#)

« On l'a rêvé, ils l'ont fait : faire danser des fantômes, de ceux qui peuplaient nos jeux enfantins à coups de draps blancs jetés sur la tête. Avec la lumière noire, l'effet fonctionne à bloc, et l'on ne voit plus que ces sept formes flottant dans l'air, affairées à leurs histoires de fantômes. Tout cela aurait pu se réduire à une blague pour Halloween, mais Sarah Crépin et Etienne Cuppens ont plus d'un tour dans leur sac. Le cinéma et la danse font ici bon ménage – à l'image des obsessions des deux artistes de la compagnie La BaZooKa – et embarquent le spectateur dans une surprenante fantaisie où la matérialité du corps finit par prendre sa revanche. De la traversée fantomatique resurgit un véritable travail chorégraphique, une écriture de l'espace et une recherche de corporéité d'une grande finesse, le tout nourri de belles références. C'est joyeux et intelligent, et les multiples lectures combleront petits et grands. »

Nathalie Yokel - [Ballroom](#)

LA BAZOOKA

La compagnie est née en 2002, au Havre, de l'association de Sarah Crépin et Étienne Cuppens. Ensemble, ils conjuguent leurs imaginaires respectifs pour créer des projets à caractère chorégraphique : des spectacles et des installations plastiques. Dès le départ, la culture populaire et les figures qui en émanent sont la base de leur travail. Étienne Cuppens et Sarah Crépin puisent dans leurs souvenirs d'enfance, réels ou fantasmés, pour inventer des personnages qui résonnent avec l'inconscient collectif et auxquels la danse donne de multiples dimensions. Ainsi momies, héroïnes de manga hybrides, fantômes, « Vénus de Willendorf » en oreiller ou marins à pinces de homard alimentent au fil des oeuvres un bestiaire graphique et sensible, qui véhicule une fantasmagorie propice à inventer des fictions. Leur fascination commune pour les effets d'optique les amène à inventer des dispositifs où la place du spectateur est en jeu : déplacé sur des chaises à roulettes par les interprètes, caché derrière des baies vitrées donnant sur l'espace public, allongé dans des transats face à des miroirs pour découvrir le spectacle qui se joue derrière lui... Le spectateur se retrouve dans des situations inédites, son regard sollicité d'une manière active et ludique.

La danse s'inspire également des cultures populaires. Disco, madison ou danses sportives sont des matières premières à utiliser et à détourner pour réaliser l'écriture chorégraphique. Le mouvement est caractérisé par un ensemble de qualités contrastées : élasticité et tonicité, moelleux et impulsion, lignes et volumes, détente et syncopes. Les projets sont pilotés en binôme et la confrontation est au coeur du processus de création de La BaZooKa. Les différences de parcours, de formation artistique, de références culturelles, d'attachement, ouvrent à Sarah Crépin et Étienne Cuppens un espace de travail dans une complémentarité et un déplacement réciproque. L'attirance pour l'abstraction d'un côté et un goût pour la dramaturgie de l'autre s'additionnent. Au plateau ou en studio, c'est en utilisant la « libre association d'idées » qu'Étienne Cuppens et Sarah Crépin travaillent. Ainsi, ils peuvent entrechoquer des éléments qui n'ont à priori rien à faire ensemble mais dont l'assemblage devient source de sens et d'émotion. Ce procédé débride l'imaginaire, élargit le champ des possibles et donne aux spectateurs adultes ainsi qu'aux enfants le choix entre plusieurs lectures. Cette liberté d'offrir différentes hypothèses de sens est fondamentalement désirée par La BaZooKa.

La compagnie dans sa démarche artistique revendique les directions suivantes :

Naviguer entre fiction et abstraction.

Provoquer l'imaginaire du spectateur.

Osciller entre le visible et l'invisible.

Questionner les effets de communauté.

Rechercher la légèreté...

PROJETS ET RÉALISATIONS

Dès 2003, les premiers projets de La BaZooKa voient le jour. Sous la forme de feuilletons chorégraphiques, chaque pièce se caractérise par un dispositif scénique spécifique dans lequel évoluent des personnages que l'on peut suivre d'un spectacle à l'autre.

En 2008, la compagnie amorce un virage avec la création de «Monstres», sa première pièce jeune public. Étienne Cuppens et Sarah Crépin imaginent le spectacle qu'ils auraient aimé voir à l'âge de 5 ans. Une pièce où 70 spectateurs placés au centre d'un dispositif immersif en forme de kaléidoscope géant assistent à l'évolution de 3 « momies » sur une musique de Steve Reich, Six pianos. «Monstres» connaît un important succès avec plus de 170 représentations en France et à l'étranger. En 2010, La BaZooKa poursuit son travail de création et s'attache à interroger la place de la liberté au sein d'un groupe, un trio dans «Le Ka», une équipe de douze à quinze interprètes pour «Madison». Cette question de la liberté sera à nouveau traitée en 2014 avec «Stravinsky Motel». En 2012, Le désir de confronter le sauvage et le féminin donne naissance à deux pièces : «Monstres Indiens» qui évoque l'enfance perdue et «Queen Kong» qui utilise les ressorts du conte (ces deux pièces tournent encore actuellement). À partir de 2015, La BaZooKa revient à l'utilisation des figures populaires et crée un ballet de fantômes avec «Pillowgraphics» et un bal inspiré du cinéma fantastique avec «Le Bal Fantastik».

En 2017, pour les 500 ans de la Ville du Havre, le projet d'installation sur l'eau «Le Temple aux 5000 Voeux» est retenu par Jean Blaise (directeur artistique de la première Nuit Blanche, du Voyage à Nantes et d'Un Été au Havre) dans la sélection officielle de la manifestation. Avec plus de 24.000 visiteurs et voeux déposés, le succès de ce travail plastique agrandit le terrain de jeu artistique de La BaZooKa et conforte le désir d'explorer la question des rituels pendant les trois prochaines années. En février 2018, La BaZooKa crée «Kayak», une commande du Ballet de Lorraine pour 9 danseurs.



LA BAZOOKA ET LE JEUNE PUBLIC

Même si l'enfance est fondamentale comme source d'inspiration dans l'écriture de toutes nos pièces, il est important de rappeler que La BaZooKa n'est pas une compagnie spécialisée dans les spectacles «jeune public».

Depuis 2003, seulement trois créations ont été conçues en direction des jeunes spectateurs : «Monstres» en 2008, «Queen Kong» en 2014 et enfin «Pillowgraphics» en 2017. La réalisation et la diffusion de ces pièces ont permis de dégager quelques enseignements et de parfaire notre goût pour ces productions spécifiques.

Ecrire en direction du jeune public, pour La BaZooKa, c'est continuellement chercher le ton et le tempo justes. Nos pièces «jeune public» ne sont ni pédagogiques, ni porteuses d'un message pour sensibiliser les enfants à une cause particulière.

L'essentiel pour nous est de s'adresser à l'imaginaire des enfants, cultiver leur capacité à se laisser embarquer, et à formuler des hypothèses.

Plutôt que de proposer des pièces dont le sens est complètement établi, il s'agit d'ouvrir le champ au maximum, de faire confiance à la sensibilité des enfants, à leur capacité d'abstraction, de réception et d'invention.

Enfin, la question de l'adulte accompagnant l'enfant, qu'il soit parent ou enseignant, est importante. Outre l'appréciation personnelle de la pièce, l'adulte se projette sur la manière dont l'enfant reçoit ou doit recevoir la pièce, selon lui. Il est donc important que les lectures soient complémentaires et sources d'échanges à partir de propositions que nous voulons les plus riches possibles en potentiels d'interprétations pour les enfants et pour les adultes...

SARAH CRÉPIN

née en 1973 à Toulouse, elle passe une bonne partie de son enfance à s'inventer des personnages et se passionne pour les kaléidoscopes. Dès l'âge de 9 ans, elle étudie la danse classique et contemporaine au conservatoire de Grenoble. À l'issue d'un DUT en communication, elle assiste Charles Picq au sein du département vidéo de la Maison de la Danse de Lyon pour son travail sur les Carnets Bagouet et la préfiguration de Numéridanse. En 1993, elle passe une année d'études au CNDC d'Angers et poursuit sa formation auprès de la chorégraphe Myriam Naisy en Allemagne. En 1995, elle est engagée par François Raffinot alors directeur du Centre Chorégraphique national du Havre. Elle murit en tant qu'interprète et s'enrichit des nombreuses expériences de créations et de tournées à l'étranger... Au sein du CCN du Havre, elle rencontre Étienne Cuppens et entame avec lui un premier travail personnel. En 1998, elle prend part à plusieurs créations pour Joanne Leighton à Bruxelles, Anja Hempel en France et en Allemagne puis pour Myriam Naisy à Toulouse. En 2000, elle crée Fulgure, pièce chorégraphique pour sept interprètes avec Denis Lavant et Étienne Cuppens, présentée au festival Faits d'Hiver. A partir de 2001, elle prend part à tous les projets d'Hervé Robbe, qu'ils soient pour le plateau, la vidéo ou sous forme d'installations. Elle est aussi interprète pour des créations de Xavier Lot, Fabrice Lambert et Razerka Ben Sadia-Lavant. En 2002, elle crée La BaZooKa avec Étienne Cuppens afin de produire des pièces qui font écho à leur imaginaire et d'affirmer une danse sauvage et fouguese mais aussi un goût pour l'absurde. La BaZooKa devient leur terrain de jeu et d'expérimentation. Depuis 2008, l'activité croissante de la compagnie impose à Sarah Crépin de se consacrer pleinement à son développement artistique.

ETIENNE CUPPENS

né en 1963 au Havre. Enfant, il développe un goût prononcé pour la fantasmagorie, les mises en scène de théâtre à l'école et adore résoudre les enjeux de scénarios avant la fin des films. Les jeux de miroirs sont aussi un endroit de fascination. Il suit une formation musicale classique assez douloureuse mais qui lui permet de partir en déplacement à l'étranger avec l'orchestre d'harmonie de la ville du Havre. Après avoir assisté adolescent à des répétitions de pièces de théâtre professionnelles où la part d'artisanat semble être un endroit d'invention des plus réjouissants, il décide de devenir technicien de spectacle. Il refuse un poste de machiniste pour suivre une formation de régisseur son de théâtre. À la suite de cet apprentissage, il travaille aux Tréteaux de France, à l'Opéra national de Paris puis à la Maison de la Culture du Havre. Au sein de cette structure, il se forme à la prise de son (de studio et de cinéma), à la création de bandes son, à la réalisation et au montage audiovisuel. Il y rencontre l'univers de beaucoup d'artistes et de gens passionnés. Il collabore principalement avec Jean-Paul Buisson, musicien et ingénieur du son et devient grâce à lui concepteur sonore pour le spectacle vivant et le cinéma. Avec lui il travaille pour Raoul Ruiz, Isabelle Dubouloz, Pierre Doussaint, Philippe Van de Walle et Thierry Langlois. Puis de façon autonome pour Yvan Duruz, Alain Millianti, Hervé Robbe, François Raffinot, Sarah Crépin, Emmanuelle Vo-Dinh, Aude Vermeil, Arnaud Troalic... Avec Sarah Crépin il fonde La BaZooKa en 2002 et devient le metteur en scène des spectacles de la compagnie. Il y réalise aussi les environnements sonores, conçoit les dispositifs scénographiques et propose des pistes d'explorations chorégraphiques.

PIÈCES CHORÉGRAPHIQUES

2003 LA BAZOOKA ? (la boîte à judas)
2003 LA BAZOOKA ! (les fauteuils)
2004 LA BAZOOKA < > (boîte ronde)
2004 LA BAZOOKA (la voiture)
2005 LA BAZOOKA (Le duo)
2006 THORAX (ON THE AIR)
2008 NIGHT SHOT
2008 MONSTRES
2009 (H)OMARD(D) FRÜ(FRÜ)

2010 LE KA:
 BJÖRN-ZIGMUND KÖENISBERG
2011 MADISON
2012 THE DIVER
2012 MONSTRES INDIENS
2014 QUEEN KONG
2015 STRAVINSKY MOTEL
2016 BAL FANTASTIK
2017 PILLOWGRAPHIES
2018 KAYAK

2019 SOLO OO
2020 NOS RITUELS

RÉALISATIONS PLASTIQUES

2016 BAZOOKALAND
2017 LE TEMPLE AUX 5000 VOEUX
2017 PROJET ANTIPODES
2019 RETOUR DU VASTE MONDE

INTERPRÈTES



YANN CARDIN

Comme enfant il danse avec l'idée de devenir ramoneur, mais Mary Poppins n'étant qu'un film, il débute sa formation à Grenoble auprès de Cathy Cambet avant de rejoindre l'école EPSE Danse. Il collabore avec les chorégraphes Anne-Marie Porras, Fanette Chauvy, Florence Bernad, Larrío Ekson, Serge Ricci et Hervé Robbe. Avec François Rascalou il développe des projets tournés vers l'espace public. Plaçant la transmission au cœur de son métier, il intervient en tant que chorégraphe et pédagogue en direction de divers publics amateurs. Actuellement il travaille auprès d'Edmond Russo et Shlomi Tuizer, ainsi que Catherine Legrand. Il rejoint La BaZooKa en 2018.

NICOLAS CHAIGNEAU

Après des études à l'École des Beaux Arts de Rouen, il se forme auprès de Peter Goss, Philippe Tréhet, puis au sein de la Cie COLINE. A New York, il étudie avec Barbara Mahler, Janet Panetta et au studio Cunningham. Il crée les pièces Astoria, Tout est calme et Sans le bruit des machines puis Terrain Vague pour les étudiants du conservatoire Royal d'Anvers. Il est interprète pour Alban Richard (Boire les longs oublis, Et mon coeur a vu à foison, The weird sisters' project) et la BaZooKa (Madison, Stravinsky Motel, Le Bal Fantastik). En 2016, il crée Les Déclinaisons de La Navarre avec Claire Laureau au sein de la compagnie PJPP. Par ailleurs, il pilote le projet musical NINO pour lequel il compose et interprète les chansons.



AURORE DI BIANCO

Formée au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon, elle part à Prague travailler avec Jean-Aviotte au Laterna Magika. De retour en France elle intègre le Ballet de l'Opéra de Lyon et devient interprète pour Myriam Dooge, Jean-Guillaume Weis, Maryse Delente, Thomas Duchatelet, Serge Campardon, Marie-Claude Pietragalla et Benoit Bar. Ces dernières années elle collabore avec Frédéric Célé, Olivier Dubois, Emanuel Gat, Gilles Baron, Edmond Russo & Shlomi Tuizer et La BaZooKa depuis 2012. Elle obtient le diplôme d'état de professeur de danse en 2018.

FLORE KHOURY

Elle débute la danse classique en Picardie et intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne-Billancourt en danse contemporaine. Puis elle rejoint le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et se forme aux côtés de David Drouard, Edmond Russo, Christine Gérard, Shlomi Tuizer, Nicolas Cantillon, Laurence Yadi, Brigitte Seth, Roser Montlló Guberna. Après un an au Junior Ballet, elle travaille avec Mélanie Marie et Nicolas Maurel puis Lionel Hoche et Sylvie Le Quéré. Elle rejoint La BaZooKa en 2016 pour la pièce Queen Kong et la création de Pillowgraphics.



CLAIRE LAUREAU-RENAULT

Après avoir travaillé avec Karine Saporta dès l'âge de 8 ans, elle se forme à la danse contemporaine aux Conservatoires à Rayonnement Régional de Caen, Lyon puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Depuis sa sortie d'école, elle a travaillé notamment avec Dominique Brun, Virginie Mirbeau, Laura Scozzi, Fatou Traoré, Béatrice Massin, Joanne Leighton, Emmanuelle Vo-Dinh, Olivier Dubois, Pauline Simon. Elle collabore avec La BaZooKa depuis 2008. Elle mène aussi un travail personnel avec Nicolas Chaigneau au sein de PJPP avec Les Déclinaisons de La Navarre.

SAKIKO OISHI

Née en 1989 au Japon, elle commence la danse à l'âge de 5 ans. Elle gagne le concours Shikoku Dance Competition en 2004. Elle arrive en France en 2005 pour entrer à l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille. Après avoir dansé pour le Ballet d'Europe et le Ballet National de Marseille, elle intègre le Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine de 2009 à 2018 où elle collabore avec Andonis Foniadakis, Emanuel Gat, Miguel Gutierrez, Cindy Van Aker, Gisèle Vienne et La BaZooKa pour la création de Kayak. Elle rejoint La BaZooKa en 2018 pour Pillowgraphics.



MATTHIEU PATAROZZI

Il commence très jeune la pratique de la danse et se forme au conservatoire d'Angoulême avant d'intégrer en 2007 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il est ensuite interprète pour la Cie F-Arthur Perole dans *Stimmlos* et pour la compagnie de Daniel Dobbels dans *L'Écharpe Grise 2*, *Entre Les Écrans du temps* et *L'Effroi*. Il intègre l'équipe de Thomas Lebrun au Centre Chorégraphique National de Tours pour *Tel quel !* (2013) et poursuit avec notamment *Lied Ballet* (2014), *Avant toutes disparitions*, *Les Rois de la Piste* (2016) et *Ils n'ont rien vu* (2019). Il rencontre La BaZooKa en 2016 autour de la création de *Pillowgraphics*.

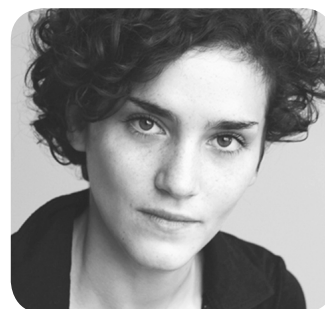


MARIE RUAL

Elle se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle est l'interprète d'Yvann Alexandre, Esther Aumatell, *Comme ça*, *Etant Donné*, Emanuel Gat Dance, ECO Emilio Calcagno, Philippe Decouflé et Olivier Dubois. Actuellement, elle fait partie de la compagnie Le Pôle (Léonard Rainis et Katell Hartreau) et la Cie Adéquante. C'est en 2016 qu'elle rencontre Sarah Crépin pour la création d'une Histoire exquise à partir d'une proposition d'Emmanuelle Vo-Dinh puis intègre l'équipe de création de *Pillowgraphics* en 2016 et *Solo OO* en 2019.

LÉA SCHER

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle s'est engagée en 2009 auprès de la Compagnie F. Puis, à l'issue du Junior Ballet en 2012, elle collabore avec Emmanuelle Vo-Dinh. Aujourd'hui, elle est interprète pour Thomas Lebrun au Centre Chorégraphique National de Tours, et pour La BaZooKa dans *Queen Kong* et *Pillowgraphics*.



TAYA SKOROKHODOVA

Née en Russie, elle pratique dès son plus jeune âge la gymnastique et la danse classique et participe aux spectacles du théâtre de St-Petersbourg. Arrivée en France, elle y découvre la danse contemporaine, elle se forme comme comédienne et intègre le compagnonnage du GEIQ au CDR de Rouen. Elle travaille avec Thomas Jolly, Ludovic Pacot-Grivel, Catherine Delattres et fonde *La Sixième Heure* et la Cie *Oko*. Elle rencontre La BaZooKa comme interprète avec *Queen Kong* puis *Pillowgraphics*.

JULIEN-HENRI VU VAN DUNG

Il se forme au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon où il traverse les répertoires de Josef Nadj et Sasha Waltz. Il intègre le Jeune Ballet en 2013 où il rencontre Edmond Russo et Shlomi Tuizer, Thomas Lebrun et participe au remontage de *Suite For Five* de Merce Cunningham. Il collabore ensuite avec la Cie *Le Guetteur* puis Sylvain Groud. Il se perfectionne auprès de Carolyn Carlson. Il rejoint Thomas Lebrun en 2015, La BaZooKa en 2016 pour la création de *Pillowgraphics*, puis Thierry Thieu Niang sur *Un Nous* et enfin Daniel Larrieu pour la re-création de *Romance* en *Stuc* en 2019. Il obtient le diplôme d'état de professeur de danse contemporaine en 2019.





TOURNÉE 19/20

- 2019 -

LE VESINET (78) – Théâtre du Vésinet – le 11 octobre
BLOIS (41) – La Halle aux Grains Scène nationale de Blois – 17 octobre
AGEN (47) – Théâtre Ducourneau – 20 octobre
ANGERS (49) – Le Quai CDN - Le 28, 29 et 30 novembre
SAINTES (17) – Gallia Théâtre - Le 3, 4 décembre et 5 décembre
ENGLIENS-LES-BAINS (95) – Centre des Arts scène conventionnée écritures numériques - 7 décembre
QUIMPER (29) – Théâtre de Cornouaille - Scène Nationale – Festival « Théâtre à Tout Age » (programmation Très Tôt Théâtre – scène conventionnée « Jeunes Publics ») - 12 et 13 décembre
POITIERS (86) – Centre d'animation de Beaulieu (partenariat « Les petits devant les grands derrière ») - 18 et 19 décembre

- 2020 -

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE (51) – La Comète Scène nationale – 7 et 8 janvier
MONT-SAINT-AIGNAN (76) – Espace Marc Sangnier (programmation CDN de Normandie-Rouen) – 14 et 15 janvier
PLAN-LES-OUATES (Suisse) – Espace Vélodrome - Festival Antigél – 12 février
BRON (69) – Espace Albert Camus - 18 et 19 février - version avec « chœur chorégraphique amateur » le 19
COURNON (63) – La Coloc de la culture – 21 février
REDON (35) – Le Canal – 10 mars
RENNES (35) – Le Triangle - cité de la danse – 12 mars
HAUTE-GOULAINNE (44) – Le Quatrain – 15 et 16 mars
LANNION (22) – Le Carré Magique – 19 et 20 mars
ORSAY (91) – Conservatoire à rayonnement départemental Paris-Saclay (programmation Service culturel d'Orsay - Partenariat Essonne Danse) - 25 mars
CORBEIL-ESSONNE (91) – Théâtre de Corbeil Essonne (Partenariat Essonne Danse) - 27 et 28 mars
LIEVIN (62) – Arc en Ciel (Partenariat Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais) – 9 et 10 avril
AULNAY-SOUS-BOIS (93) - Théâtre Et Cinéma Jacques Prévert – 23 et 24 avril
NOISY-LE-GRAND (93) – Espace Michel Simon – 26 et 27 avril
LAVAL (53) – Le Théâtre, scène conventionnée - 29 et 30 avril
BEAUPREAU-EN-MAUGES (49) - La Loge - 12, 13 et 14 mai
NOISY-LE-SEC (93) – Théâtre des Bergeries – 16 et 18 mai

DATES PRECEDENTES

2017

DIEPPE (76) - DSN - Scène Nationale de Dieppe (première)
VAL DE REUIL (27) - Théâtre de l'Arsenal - version avec « chœur chorégraphique amateur » (première)
LE HAVRE (76) - Le Volcan - Scène Nationale du Havre - AdHoc Festival

2018

LE CREUSOT (71) - L'ARC - Scène Nationale du Creusot
BITOLA (MACEDOINE DU NORD) - National Theater - Festival Bitolino
PARIS (75) - Théâtre Paris-Villette
GRAND-QUEVILLY (76) - Théâtre Charles Dullin
ROUBAIX (59) - Le Colisée / Festival Les Petits Pas organisé par Le Gymnase (CDCN Roubaix)

2019

GONFREVILLE-L'ORCHER (76) - Espace Culturel de la Pointe de Caux
SAINT-LÔ (50) - Théâtre Roger Ferdinand version avec « chœur chorégraphique amateur »
FALAISE (14) - Le Forum / Festival Danse de tous les sens

SOLO 00 - CRÉATION 2020

VANVES (92) – Théâtre de Vanves – Festival « Faits d'Hiver » (Micadanse) - 3 février (21h - Première)
LE HAVRE (76) – Théâtre des Bains-Douches – Festival « Pharenheit » (Le Phare - CCN du Havre Normandie) 6 février (19h) et 7 février (20h)
ROUBAIX (59) - Ballet du Nord - CCN - Label danse #2 - Le Grand Bain - 4 avril 2020 - **Extrait**

LA BAZOOKA

12 quai Casimir Delavigne
76600 Le Havre
T +33(0)2 35 42 49 21

WWW.LABAZOOKA.COM

Dossier au 26 novembre 2019

Production/Diffusion EMILIE PODEVIN
+33 (0)6 10 35 41 20 emilie@labazooka.com

